

Les Africains dans l'État Indépendant du Congo.

Si les expatriés des autres continents furent présents dans l'État Indépendant du Congo au nombre de 12.000 environ au total sur les 28 années d'existence du pays, ils étaient répartis d'une façon irrégulière dans toutes les contrées mais la croissance de leur nombre fut assez régulière de 200 en 1885 à 2943 en 1908.¹ Cependant, pour plus de la moitié ceux-ci étaient localisés dans le Bas Congo. On sait s'il est difficile, en premier développement d'un nouvel état, de prévoir l'entièreté du personnel nécessaire à son administration, surtout s'il est impossible de trouver ces derniers dans le pays même. Le développement de l'Afrique s'étant effectué essentiellement sur les côtes du continent, c'est donc chez les populations des côtes que les responsables iront chercher ce type de personnel et si possible dans des pays proches.

Lorsqu'il avait traversé l'Afrique pour la première fois, Stanley avait signé un contrat avec des Zanzibarites de la côte Est du continent africain et c'est à ceux-là qu'il fera encore confiance lorsqu'il travaillera, de 1879 à 1884, pour le Comité d'études du Haut Congo, puis pour l'Association Internationale du Congo au départ de l'embouchure du fleuve Congo. Les Zanzibarites sont des auxiliaires militaires dont le rapatriement est coûteux car il s'effectue en contournant l'Afrique du Sud et en remontant la côte Est jusqu'à Zanzibar. C'est la raison pour laquelle ils ont été remplacés progressivement par des Haoussas du Nigeria, puis par des ressortissants d'autres pays côtiers comme la Sierra Leone, le Ghana et même le Libéria qui était un pays libre.

La Force publique sera créée d'abord avec ces volontaires qui seront encore présents en grand nombre au moment des combats (1892-1894) contre les esclavagistes arabo-swahilis. C'est Coquilhat, puis Lothaire qui incorporeront progressivement dans celle-ci des Bangalas, qu'ils auront formés, eux-mêmes.



Zanzibarite

Haoussa

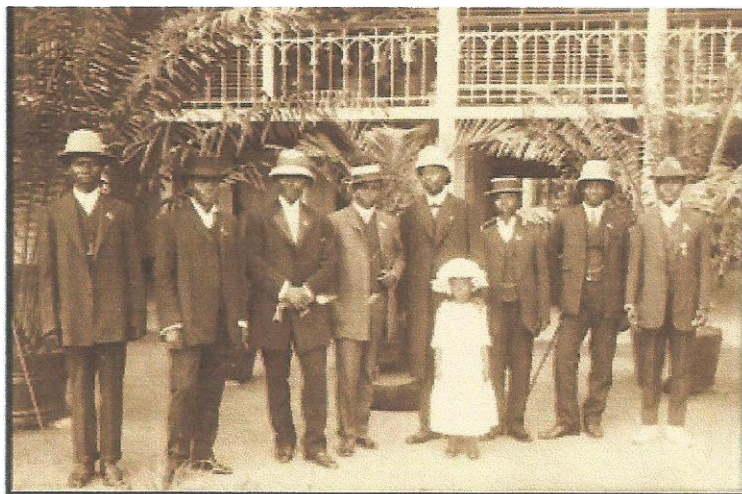
Force publique

La tableau suivant montre la répartition des engagements pays par pays et période par période. Les cadres comportent les officiers et les sous-officiers

| | Nigeria | | Sierra Leone | | Ghana | |
|----------------------|----------------|------------|--------------|-----------|------------|-----------|
| | Soldats | Cadres | Soldats | Cadres | Soldats | Cadres |
| Entre 1883 et 1888 | 1042 | 37 | | | | |
| De 1889 à 1892 | 2057 | 36 | 378 | 3 | | |
| En 1893 et 1894 | 1260 | 27 | 1500 | 11 | 483 | 4 |
| Jusqu'en 1900 | 991 | 64 | 559 | 43 | 73 | 6 |
| Jusqu'en 1903 | 35 | 17 | 174 | 25 | 3 | 1 |
| Totaux | 5385 | 181 | 2611 | 82 | 559 | 11 |
| Total général | soldats : 8555 | | cadres : 274 | | | |

Il y a dans ces auxiliaires venus d'autres pays africains des soldats d'élite qui écriront des pages d'histoire comme le sous-officier Frees Albert de Monrovia au Liberia un petit homme nerveux accompagné de son compère Benga un Sierra-Léonais taiseux, auteurs de coups de force audacieux notamment au combat de Chige (sous les ordres de Michaux) avec la grave défaite de Sefu et au combat de Nyangwe (sous Dhanis) où ils délivrent les enfants d'Hodister qui y étaient retenus et même quand ils surprennent et détruisent un convoi venant d'Udjiji en s'emparant de 2 tonnes de poudre et de 60.000 capsules. Au cours de l'attaque du Boma d'Ogela (sous Wauters d'Oplinter), lorsque Heusch tombera blessé, Frees lui fera un rempart de son corps et tiendra l'ennemi à distance jusqu'à ce que des renforts viennent évacuer l'officier.

Les engagés des colonies anglaises à la Force publique feront généralement un terme et peu renouvelleront leur engagement ; ce n'est pas le cas de ceux qui seront engagés dans l'administration ou dans les compagnies privées et qui seront appelés en général les Coastmen. Ces derniers qui ont reçu dans leur pays d'origine une certaine éducation, sont employés par l'administration de l'état qui ne trouve pas, à l'époque, d'équivalents dans la population autochtone. Auxiliaires précieux des expatriés européens, venus parfois au Congo en famille ou y ayant fait souche, certains seront toujours en activité à l'approche de la seconde guerre mondiale.



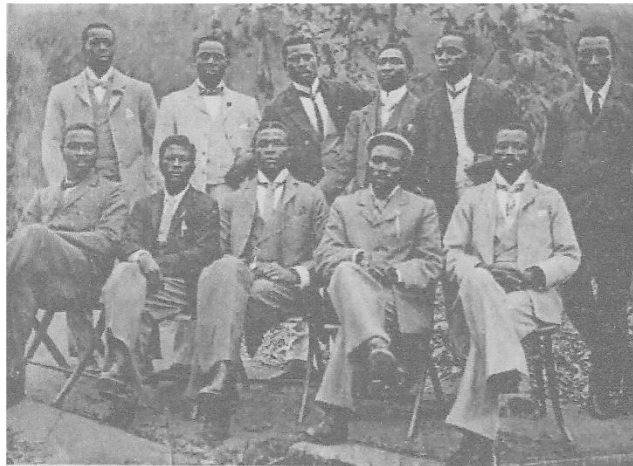
Coastmen originaires du Nigéria dans l'État Indépendant du Congo.

Certains quitteront leur emploi à l'état et s'établiront comme commerçant indépendant. Le plus connu d'entre eux, nommé Shanu était né à Otta (Lagos) en 1854 et y avait fait ses études.



Instituteur de 1876 à 1879 puis professeur à la Grammar School de Lagos entre 1879 et 1884, il quitte l'enseignement et prend un engagement à l'Association Internationale Africaine (AIA) au Congo comme chef-suppléant de la poste de Vivi. Lorsque ce poste est supprimé, il est détaché au Département des archives de l'État Indépendant du Congo jusqu'en 1894 date à laquelle il se met à son compte. Il vient en Belgique avec son fils et inscrit celui-ci dans un établissement d'enseignement à Tienen. Il fera également une conférence dans cette ville sur l'actualité coloniale, conférence qu'il fera également au Ravenstein pour le Cercle Africain de Bruxelles.

En 1900, sa factorerie qui se trouve près du fort de Shinkakasa sera pillée au moment de la révolte de la garnison du fort et il retournera au Nigeria en laissant la direction de ses affaires à son fils. Revenu au Congo plus tard, il servira d'intermédiaire entre Benedetti et Morel dans leur campagne anti-congolaise. Ses affaires périclitant et étant au bord de la faillite en 1905, il se suicida à Boma. Très bon photographe, il a laissé de nombreuses photos sur la vie au Bas Congo à l'époque.



Personnel anglais de l'administration de l'État Indépendant du Congo.

Les expatriés d'origine africaine sont généralement concentrés dans le Bas Congo où se trouvent la plupart des départements de l'état ainsi que la plupart des missions et les bureaux des compagnies.

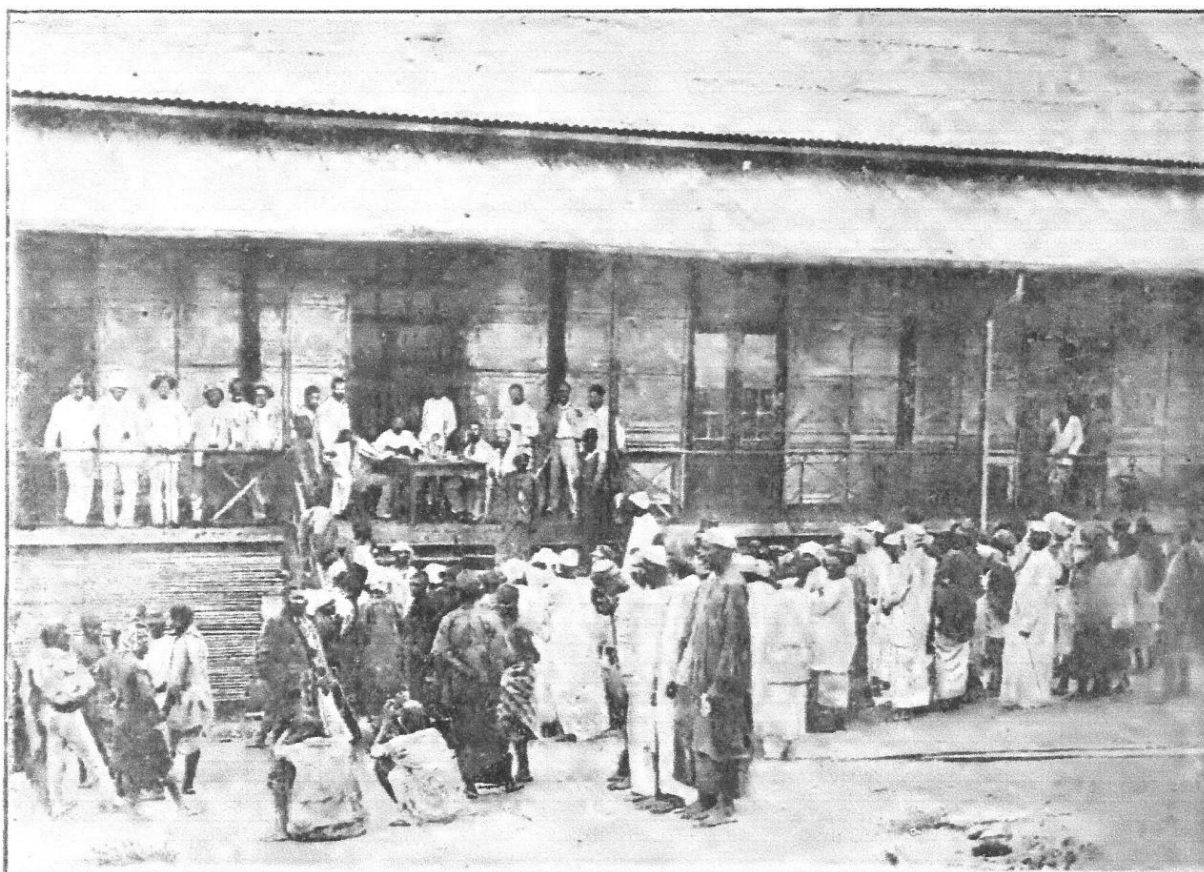


Personnel de la BELGIKA

En étant employés par des compagnies privées, ils iront progressivement dans le Haut Congo où se trouvent les comptoirs de ces dernières. La photographie précédente montre le personnel de la compagnie BELGIKA près du siège social. On peut remarquer qu'un quart du personnel de cadre est d'origine africaine. On peut aussi observer qu'il n'existe aucune ségrégation raciale entre le personnel de cadre de différentes origines.

Le roi lui-même recevait dans son palais à Bruxelles les Africains de passage en Belgique comme il a reçu Shanu mais aussi Badjoko, le seul africain d'origine congolaise à être chef de poste dans l'EIC.

En 1890 et ensuite, d'autres travailleurs africains seront engagés au Congo pour la construction du chemin de fer Matadi-Léopoldville. Ils viendront des pays déjà mentionnés mais aussi du Sénégal et de Côte d'Ivoire. Les Sénégalais sont particulièrement appréciés pour leur rendement en terrassement qui égale celui des Italiens considérés comme les meilleurs terrassiers du monde. Les travailleurs de ces pays viennent par équipe et c'est leur chef d'équipe qui les engage dans leur pays. C'est lui également qui entretient des contacts avec les autorités du chantier mais aussi avec l'administration locale. Si la mortalité de ce personnel fut assez élevée la première année, les mesures prises en ce qui regarde l'alimentation et la prophylaxie l'ont réduit sérieusement. Le travail ayant duré 8 années, il y eut un renouvellement régulier du personnel.



Paiement des travailleurs du chemin de fer. Les habits de certains laissent deviner le pays d'origine

Les équipes suivront le chantier au fur et à mesure de son avancement tout au long des 350 Km de la ligne, elles habiteront dans des camps reconstruits périodiquement.



Autre séance de paiement des travailleurs du chemin de fer.

En réalité on connaît mal le nombre total d'Africains venus, dans l'État Indépendant du Congo, pour aider à la construction de celui-ci ; mais il n'est certainement pas inférieur au nombre total des expatriés blancs venus de 19 pays différents et on peut l'estimer sans risque à 15.000.

La construction de cet état libre fut incontestablement une œuvre internationale à laquelle ont participé et pour laquelle sont morts : des Allemands, des Américains, des Anglais, des Australiens, des Autrichiens, des Belges, des Canadiens, des Chinois, des Danois, des Finlandais, des Français, des Hollandais, des Italiens, des Luxembourgeois, des Norvégiens, des Portugais, des Russes, des Suédois, des Suisses, des Turcs sans oublier les Angolais, les Ghanéens, les Ivoiriens, les Libériens, les Nigériens, les Sénégalais, les Sierra Léonais et les Zanzibarites.

Des « têtes brûlées » affirmeront certains !

¹. Pour bien comprendre l'importance de ce dernier nombre pour l'étendue du Congo, il correspond à un nombre de 588 individus pour un pays de la superficie de la France ou à un nombre de 37 personnes pour un pays grand comme la Belgique.